



Ohaiyo! (*)

N° 7 Octobre 2015

(*) « Bonjour » en japonais

Bulletin mensuel temporaire créé à l'intention des participants au voyage AEJJR de novembre prochain. Parution d'avril à octobre 2015. **Rédaction-conception : GNCD et Natsuki NCD. Logistique/diffusion : Adolphe HBH**

Voici le dernier numéro d'Ohaiyo, bulletin de préparation au voyage vers le Japon. A bientôt à l'aéroport !

Clap de fin

Pendant 7 mois, et via ce bulletin, vous avez pu jeter des coups d'œil sur des choses, des lieux et des gens que vous verrez par vous-même au Japon : temples, sanctuaires, et monuments, habitants, fêtes, lieux d'exception, coutumes, le tout via un verbe que nous espérons avoir été plaisant.

Ce bulletin a traité – par petites touches – du Japon. Il s'agit maintenant, dans un mois, de débiter votre découverte sur place de ce pays. Vous en reviendrez peut-être ému, ou enthousiaste, ou – pourquoi pas – songeur, et même dubitatif. Mais vous n'en reviendrez absolument pas déçu car vous garderez un lien « quelque part » avec ce pays à la fin du voyage : images, senteurs, paysages. Voilà un pays pauvre dans l'absolu (peu de terre arable ni de ressources naturelles), encore féodal jusqu'en 1868. Et voici qu'il est la 3^è puissance économique du monde, dans un environnement naturel qui ne fait aucun cadeau aux autochtones, avec des phénomènes géophysiques quotidiens. Et ce, sans renier aucune de ses innombrables traditions très souvent millénaires, sur fond de modernité ahurissante. Alors, se dire « Cela va être quoi, le Japon ? » ne vous apportera aucune réponse maintenant, car vous seul(e) en aurez une, la vôtre, dans un mois. Et c'est aussi pour que vous ayez votre propre réponse que la formule du voyage est souple : les visites sont proposées, mais vous pouvez ne pas les prendre et faire comme bon vous semble. Par ailleurs, le groupe avec lequel vous serez est composé de gens que vous connaissez ou dont vous avez entendu parler, d'où une découverte initiale encore plus agréable. D'autant que prendre le métro, comme Monsieur Suzuki ou Watanabe, permet de « vivre » le Japon comme un vrai Nippon.

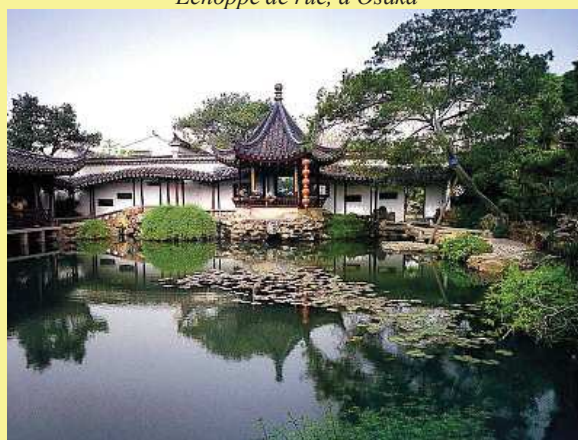
Vous verrez, seuls ou avec tous, que le Japon pourrait être cette vendeuse délicieusement polie qui vous aura fourni une babiole. Ou ce coucher de soleil sur Kyoto dans la splendeur de l'été indien finissant. Ou l'émotion face à une vieille maison traditionnelle finement épurée, ou face au sourire sybillin d'une statue multiséculaire de Bouddha. Ou le simple goût exquis d'un sushi authentique car local. Le Japon sera l'image que vous vous ferez d'un pays pétri de modernité délirante et qui préserve une tradition souvent figée dans le temps.

Vous verrez enfin qu'il ne faut surtout pas comparer le Japon avec d'autres pays, même d'Asie « jaune » : ce sera illusoire. Et c'est pourquoi le Japon, unique, vous permettra de garder de lui une image tout aussi unique. C'est notre souhait simple, et ce sera le mot de la fin, avant de vous retrouver bientôt à l'aéroport. Merci de nous avoir lus pendant 7 mois.

Natsuki, Georges, et Adolphe



Echoppe de rue, à Osaka



Petit temple avec son jardin



Restaurant de sushi sur tapis roulant (kaiten-sushi), Tokyo

Us et coutumes locaux

- A l'entrée d'un temple shinto se trouve toujours un point d'eau avec une louche. Verser l'eau avec la louche sur les mains (et éventuellement se rincer la bouche) pour les nettoyer : la notion de pureté-propreté est très importante dans le shintoïsme
- dans les magasins et restaurants, et si vous payez en espèces, toujours les déposer sur la soucoupe à côté de la caisse enregistreuse : c'est presque un affront d'obliger le personnel à prendre l'argent directement à la main (!)
- si par chance, un Japonais vous invite chez lui, ne jamais arriver les mains vides : c'est encore plus impoli qu'en Occident ; un simple cadeau de nourriture (ex : biscuits pas chers) suffit à condition que l'emballage soit sophistiqué/chic
- la coutume lorsqu'on quitte un restaurant (même un bistro) est de dire « Goshizosama deshta » (j'ai très bien mangé)...même si ce n'est pas vrai : un restaurant nippon perd très vite sa clientèle par le simple bouche-à-oreille rapide
- à table, même si un plat en sauce est bon, on ne met pas de sauce sur le riz blanc...même si c'est bien meilleur avec !
- il n'y a qu'à Osaka qu'on reste à droite sur un escalator : partout ailleurs (Tokyo, Kyoto) c'est à gauche

Et pour les hommes, alors ?

Le kimono féminin est d'une grâce telle qu'on pourrait oublier son pendant masculin. Moins coûteux que la version pour dame (de 200€ à 2000€ quand même !), il est porté par les hommes dans les cérémonies soit culturelles soit matrimoniales. Le kimono masculin se distingue par sa composition en 2 parties : le haut est la réplique très courte du kimono classique, auquel s'ajoute le bas qui est une jupe plissée longue, retenue par une ceinture elle-même partie intégrante du vêtement. D'où un avantage apprécié : le kimono masculin nécessite peu de temps pour le mettre, car il n'y a pas de « obi » (ceinture très large des kimonos pour dames). Ce dernier requiert en effet et au minimum une demi-heure, à cause du grand nœud (ou grand double pli carré) dans le dos, extrêmement long à faire et nécessitant très souvent une aide extérieure, ce qui n'est pas le cas du kimono masculin avec sa ceinture normale.



Karaoke : une fortune mondiale



Pour des Japonais, perdre la face, c'est sérieux. Et plutôt que de la perdre en public, ils préfèrent limiter les dégâts en restant entre amis lorsqu'il s'agit de chanter, même et surtout quand on chante faux. C'est sur cette idée que naquit le karaoke (*karapo* = vide, *okesutora* = déformation japonaise de 'orchestra') : une machine restituant des chansons connues en playback (musique seule avec affichage des paroles) permettant aux apprenti(e)s Madonna et autres Charles Aznavour de se croire sur scène et de s'amuser sans en être moqué. La formule du playback était d'origine américaine, sur disque, mais reprise et totalement transformée en une petite machine au Japon. Démarrage commercial ultra-rapide de l'invention à son apparition, et pour cause : la façade ouest du pays – côté Mer du Japon – ayant des hivers sibériens, chanter entre amis permet de rester au chaud sans sortir. La formule a conquis progressivement le monde, et si vous désirez en plus l'ambiance nippone réelle sans être sur place, allez du côté du quartier de l'Opéra à Paris : des salles de karaoké s'y trouvent, mais avec des bandes-son des succès de « là-bas ».

Ohaiyo, je suis votre nouvelle servante

C'est un fait, le Japon devient le champion mondial de la robotique, y compris pour chez soi : des robots-servantes et « cuisinières » sont en cours de mise au point et – n'en doutez pas – vont se propager, à preuve les aspirateurs-robots en forme de soucoupes volantes, vendus déjà partout. Pour l'instant, les automates sont encore et surtout destinés à un usage collectif (réceptionnistes dans les hôtels, cuisiniers dans les cantines, etc.) et commencent à être présents dans quelques hôtels de moyenne gamme et quelques grands magasins.

La raison : le Japon commence à se dépeupler à cause de son taux de natalité ridiculement faible. Or ce pays veut rester homogène de population et le proclame haut et fort : pas d'immigrés menaçant le fond-même de la culture locale. La NHK - télévision nationale japonaise - passe d'ailleurs régulièrement des anciennes séquences des émeutes des banlieues où vivent les immigrés en France, à chaque fois qu'il y a des émeutes dans le monde, pour sensibiliser les Nippons à ce problème.

D'où des efforts du gouvernement (et du patronat) japonais dans le financement des recherches en robotique. De là à passer à des hordes de robots partout dans le futur, non, bien entendu : pas question d'avoir des femmes-robots. Ou pas encore ?



Cela ne peut être qu'au Japon



Papa –faux toutou promenant fiston vrai-chien



Course de vélos d'homme-sushi



Confiserie (Festival du Pénis)



On la lèche hors du préservatif bien entendu...



Tradition et modernité



Habits pour animaux de compagnie chics

Du sang à gogo

Oui, mais seulement à l'écran. La production de films 'gore' d'origine nipponne est étonnante. Chaque année, des dizaines de films d'horreur et/ou de monstres et fantômes – sans parler des films de crimes ultra-violents – sortent dans les salles, y rencontrant un public régulier. Les films de monstres montrent des phénomènes velus. Une explication parmi d'autres : si les Nippons aiment voir du sang à l'écran, c'est que leur vie à base de codes sociaux contraignants ne leur permet pas d'exhaler leur énergie normale. Et s'il y a des monstres velus, c'est que les Japonais, dans leur superstition naturelle très forte (ben oui...), imaginent les monstres comme étant systématiquement poilus à outrance, et les fantômes comme étant régulièrement malfaisants. De temps en temps, un film fait expressément mentir la tradition : une comédie assez récente montre un fantôme de samouraï franchement cocasse et bon enfant de retour d'outre-tombe pour confondre un coupable dans un tribunal, avec des acteurs japonais extrêmement célèbres. Là, pas de sang, que du sourire. Cela change un peu. Si peu.



Milliardaire nippon, une espèce discrète



Vous ne connaissez probablement pas Tadashi YANAI. Non, vous ne le croiserez pas dans la rue car cet homme d'apparence quelconque est l'homme le plus riche du Japon : une fortune estimée en 2015 à presque 21 milliards de US\$, rien de spécial donc. Pourtant si : c'est le fondateur d'UNIQLO, chaîne mondiale de vêtements bien connue. Diplômé de Waseda, une des meilleures universités tōkyōïtes (une licence ès lettres), Tadashi YANAI ne fait pas parler de lui, consacrant sa vie toute simple (2 enfants, vie calme) à son entreprise dont la croissance est fondée sur l'éthique du travail : un employé d'Uniqlo reçoit une formation de base de 3 mois avant de simplement... vendre des vêtements ! Et le cœur de Yanai est ample : il a donné 6 millions d'euros de sa poche personnelle aux sinistrés de Fukushima et consacre 1,5 million annuel d'euros à des bourses destinées aux étudiants pauvres. Tadashi Yanai est le pendant de ses « collègues » japonais. En effet, et au contraire des Occidentaux, les milliardaires japonais sont assez discrets et préfèrent avoir un profil bas. Cela nous change bien de la flamboyance d'un Warren Buffett, d'un Bolloré, ou d'un Xavier Niel.

« Semaine dorée », particularité japonaise



Vous désirez aller au Japon du 29 avril au 5 mai ? *No way !* Impossible de trouver des vols d'avion ou des hôtels disponibles au Japon, même au double du coût usuel. C'est la *Golden Week*, typiquement nippone : une succession de 4 jours fériés, durant laquelle les Japonais prennent – enfin – des vacances méritées (une dizaine de jours incluant les 4 jours fériés), d'où des myriades de touristes japonais sillonnant aussi bien leur pays natal que des contrées étrangères. C'est la période traditionnellement la plus longue de vacances prises par les Nippons, les autres vacances étant plus courtes car segmentées exprès, par respect excessif du travail, notion de solidarité « de clan-entreprise » (et de culpabilité diffuse) oblige, malgré les demandes pressantes du gouvernement demandant aux travailleurs de partir en vacances. Ils sont terribles, ces salariés nippons !

Hachiko, chien exemplaire

La statue la plus populaire à Tokyo est celle d'un chien dont la fidélité a été absolue. Hachiko, de race 'Akita', suivait son maître jusqu'à la gare de Shibuya à Tokyo et attendait son retour à la gare le soir, avant la guerre. Le prof mourut subitement pendant son travail. Durant 10 longues années, Hachiko attendit son maître à la gare chaque soir, jusqu'au jour où lui-même mourut de vieillesse. Une statue de lui fut érigée devant la sortie nord de la gare. Depuis, c'est le point de rencontre obligé à Shibuya pour un rendez-vous : « *On se retrouve à 18h devant Hachiko* » est un leitmotiv tokyoïte. Vous verrez Hachiko quand nous visiterons Shibuya, quartier de sortie des jeunes. La statue (souvent noyée dans la foule du soir) date de l'après-guerre, l'initiale ayant été fondue pour les besoins militaires, avant 1945. Un film japonais a été réalisé sur Hachiko en 1987, gentiment larmoyant, sous-titré en anglais. C'est ici :

<https://www.youtube.com/watch?v=LfvZuiZPAxM>



Grèves à la nippone

En ce moment même, le bras de fer entre Air France et son personnel navigant privilégié et totalement aveugle - car travaillant avec 100h de vol en moins que la concurrence des compagnies du Golfe pour 20% de salaire en plus - doit franchement faire rire les Japonais. Il est de notoriété publique que dans de nombreux cas, les Nippons font la grève en mettant sur leur front (ou via un brassard) le message « Je suis en grève »...tout en travaillant. Cela n'empêche pas d'ailleurs des défilés de grévistes tout à fait visibles avec force pancartes et banderoles, mais en petit nombre : le symbole suffit pour que la direction de l'entreprise concernée réagisse. Les Japonais ont une vision systématiquement à long terme – *jamaïs* à court terme – de leur vie au travail, et sont conscients qu'affaiblir l'entreprise c'est d'abord les affaiblir eux-mêmes par une réduction de la production nationale. Toujours le même procédé au Japon : parler, pour arriver à un consensus, manifester symboliquement n'étant qu'un dernier recours mais qui sera systématiquement entendu. Inimaginable en Occident, naturellement : les syndicats occidentaux rient jaune face à leurs collègues nippons...



Le *bento*, une 'gamelle' à la mode

Au Japon, seuls les salariés des grandes entreprises bénéficient de cantines pour le repas de midi. Pour les autres, à part les restaurants et autres *izakaya* (bistro) la solution du bento est là : une boîte en plastique ronde ou rectangulaire, compartimentée, renfermant un repas que l'on apporte avec soi pour le midi. Si on l'oublie, les *konbini* tels 7-Eleven ou Lawson vous le procurent à prix imbattables. Pour 300 yen, un bento simple avec des boulettes de riz au sésame accompagnées de pickles et de rondelles d'omelette. Pour 600 yen (moins de 5 euros), ce sera enrichi de sashimi ou de viandes. Et pour 1000 yen (moins de 8 euros) ce sera le paradis gustatif.



Bento « riche » : riz, œuf, viande, légumes

Le bento connaît ses « fêtes » : régulièrement, les *depatô* (grands magasins) proposent des journées spéciales consacrées à des bentos de mets régionaux, très courues.

Quant aux célèbres *eki-ben* (*eki* = gare, *ben* = bento), ils sont vendus sur les quais des gares, et en province, chaque gare se fait une fierté d'avoir des bentos de la spécialité locale.



Bento très simple : riz, pickles, concombre mariné

Quand nous irons de Tokyo à Kyoto en shinkansen (TGV nippon), vous pourrez acheter un *eki-ben* sur les quais ou dans la gare avant de partir mais si vous l'achetez dans le train à la vendeuse qui passe avec son chariot, vous verrez comment elle vous le vend : adorable... La NHK (TV nationale) a montré dans une émission récente un collectionneur d'étiquettes d'*eki-ben* qu'il a consommé personnellement : en déplacement professionnel permanent, il en aurait mangé des milliers, tous différents. ! Acheter un vrai bento à Paris ? Il suffit d'aller rue Ste Anne à Paris 2^e, dans les boutiques et certains restaurants authentiquement nippons qui y pullulent.

Love hotels : à tenter ?

A vous d'essayer, car tout ce que l'on désire comme décors délirants s'y trouve. 3000 yen les 2 heures en début de soirée. Et rassurez-vous, l'entrée et les couloirs sont faits de sorte que vous n'y croisez personne, pas même le personnel. Comme cela, pas de surprise au cas où votre cher(e) et tendre s'y trouve par hasard avec un(e) autre en même temps que vous ! Le choix des chambres est fait électroniquement, sur un tableau avec des photos. Choix large et loufoque : chambre indienne, Louis XVI, préhistorique, sado-maso, et même... normale ! Même les couples mariés y vont pour avoir de l'intimité, les appartements nippons étant de taille restreinte. Et puis cela vous ferait un souvenir très spécial du Japon, n'est-ce pas ? Chaque adulte nippon y a fait un séjour au minimum, paraît-il. Nous répétons : paraît-il...



Love hotel, décor Batman

Aaahh, un monstre, là, là !!!



Oui, Godzilla est dans votre chambre...

En parlant d'hôtel, un hôtel célèbre se trouve à Tokyo, quartier de Shinjuku (votre quartier à Tokyo), le *Godzilla Hotel*, pour satisfaire la nostalgie lancinante des Japonais pour la période des années 1950 (celle du décollage du Japon) qui vit sortir une série de films sur Godzilla, « monstre issu des essais nucléaires des années 1950 ». Cet hôtel est entièrement dédié à ce charmant monstre qui est présent en effigie partout, y compris dans les chambres. A défaut, ce sera une de ses pattes immenses qui y sera. Et ne parlons pas de sa queue. Tiens, une bonne idée serait que vous vous serviez de cette queue en tant qu'oreiller. Et votre fenêtre donnera sur son regard... Tout pour bien dormir, quoi.

Le kabuki, toujours d'actualité



Quand vous serez au carrefour principal de Ginza et si vous allez vers le sud en direction du marché de poissons (le plus grand du monde !), après 500 m vous vous retrouverez devant le nouveau Kabuki-Za (théâtre de kabuki) de Tokyo. Détruit en 2010, il a finalement été reconstruit en mieux au même endroit. C'est l'antre (avec le Minami-Za de Kyoto, le plus ancien théâtre du Japon) de cet art théâtral qui fait plus que survivre, depuis 3 siècles qu'il existe. Avant les représentations, il y a toujours une vraie foule devant, car les Japonais prisent ce type de représentation qui est intrinsèque de la culture de l'archipel nippon. Des détails supplémentaires ? Voir ici :

http://aejrsite.free.fr/goodmorning/gm141/gm141_LeKabukiAParis.pdf

J-Pop : pour les adolescents nippons



A l'hôtel, allumez la télé, prenez une chaîne commerciale, et il y a une forte chance pour que tombiez sur du J-Pop (musique pop japonaise). Rien que du normal jusque là. Mais si vous tombez sur des « boys bands » ou, surtout, de « girls bands », alors vous êtes sur la musique qui obsède littéralement les ados nippons. Elle est interprétée par des groupes sélectionnés par radios-crochets, impitoyablement formatés (groupes pour les 16 ans, groupes décalés, groupes pour les 18 ans etc.), connaissant une gloire éphémère pour retomber dans l'anonymat au bout d'un an, jetés par les studios comme des mouchoirs. Ces « vedettes » reprennent alors une vie absolument normale, reprennent leurs études puis, vers 22 ou 23 ans, passent dans le monde du travail puis se marient. Voici à titre d'exemple sur YouTube un groupe parmi des milliers d'autres, C-UTE, composé de filles de 16-17 ans à l'origine, et qui a résisté plus d'un an, phénomène bien rare . Regardez et vous comprendrez ce qu'est un girls band au Japon : du rythme, mais gnan-gnan à souhait

<https://www.youtube.com/watch?v=6ut7wnxhDX0&list=PL2244C107BBF55488&index=19>

Orient-Express vs Extrême-Orient-Express

Grands amoureux du rail , les Japonais ont des trains touristiques de luxe du type de l'Orient-Express en Europe, mais qui disposent du service parfait à la japonaise. Le dernier train de luxe en cours de développement par la Japan Railways sera mis en service en 2017 . Ce sera du luxe mais en même temps l'antithèse des trains de luxe traditionnels, car le décor est moderne avec cependant une touche locale, et il est à deux ponts (*double-decker*). Ah, se vautrer dans une suite de ce train, ce serait franchement le pied ! Mais pour plusieurs milliers d'euros/nuit pour cette suite, aïe...



Yakuza : fini le pistolet, bonjour l'ordinateur

Un Japonais sensé ne commandera jamais une Mercedes , une Audi, ou une Cadillac de couleur blanche. C'est un des signes distinctifs des yakuzas.



Héritiers des joueurs professionnels et des colporteurs-voleurs de l'ère Edo (1603-1868), les *yakuza* ne sont rien d'autre que des gangsters. Regroupés en organisations tout à fait légales car déclarées, et ayant pignon sur rue avec siège, logo et cartes de membres, les *yakuza* et leur pouvoir déclinent régulièrement. Estimés à environ 150 000 à la fin des années 1950, 90 000 à la fin des années 1990, et à environ 60 000 actuellement, les *yakuza* sont désormais contrôlés systématiquement par la police grâce à une loi sur la criminalité votée spécifiquement contre eux au début des années 1990. Il faut dire qu'auparavant, leurs liens avec l'industrie – en particulier celle du bâtiment – étaient notoires, ainsi qu'avec certains politiciens japonais.



Les *yakuza* restent très présents dans les paris clandestins (courses de chevaux et de hord-bords), la gestion en sous-main des milliers de salles de *pachinko*, la prostitution, l'extorsion de fonds, et le prêt usuraire. Quant au folklore *yakuza* (doigts coupés en signe de contrition, tatouages) il est de moins en moins suivi par les jeunes *yakuza*. La jeune génération s'oriente de plus en plus vers la cyber-criminalité ou les combinaisons de haute volée, et réinvestissent les « gains » dans des entreprises tout à fait normales. Ah, ma pauvre dame, tout change, hélas...

Pour en savoir plus , sur Arte:

<https://www.youtube.com/watch?v=9KaMc-WQgA8>

Geisha, geiko, maiko etc.

Trois cents femmes personnifient le mythe vivant des *geisha* : 200 à Kyoto (quartier de Gion), et 100 à Tokyo (Sakura-zaka), avec peut-être 2000 apprenties au total.



Maiko à Kyoto

Le mythe = le nom : « *geisha* » n'est pas utilisé à Kyoto, berceau de ces femmes, mais *geiko* (prononcer gué-i-ko). Les *geisha* (« femmes de l'art ») ont pour métier d'égayer courtoisement des soirées par du chant, de la musique, de la danse et quelques jeux innocents comme le papier-ciseaux-marteau. *Ce ne sont en aucun cas des prostituées*. Les meilleures *geiko* tiennent parfaitement la conversation avec les hommes d'affaires et les hommes politiques. On devient *maiko* (prononcer « ma-i-ko ») c'est-à-dire apprentie-geisha vers l'âge de 17 ou 18 ans. Les cours sont durs, prenant au total des années sous la houlette d'une marraine *geiko*. Une fois dans le métier, une *geiko* prend des années à rembourser tous les frais occasionnés pour sa formation. Une robe de *geiko* coûte de 2000 à 10 000 euros et pour chacune des 4 saisons annuelles il faut plusieurs robes différentes, renouvelées régulièrement. Les cosmétiques sont spéciaux, ainsi que les accessoires et les aides extérieures journalières pour la coiffure, l'habillement etc. On peut voir des *geiko* dans le quartier de Gion à Kyoto, entre 18h et 22h, entre leurs rendez-vous, mais la ville de Kyoto demande aux touristes de ne pas les harceler en photo. Des auberges organisent des dîners de groupe avec des *maiko* pour les touristes (environ 300 euros/personne) à Kyoto.



Geiko dans la vieille ville, Kyoto

Pour distinguer une *geiko* d'une *maiko* (apprentie) : coiffure et kimono d'une *geiko* sont plus sobres - parfois juste un peigne - et les manches du kimono sont normales (celles du kimono d'une *maiko* sont très longues). Dans les 2 cas, le visage est peint en blanc, et la nuque est découverte.

Ne ratez pas ce documentaire de 28 mn, très complet :

https://www.youtube.com/watch?v=huef5JZc_4k

Une danse très connue, lors de la fête annuelle des *geiko* à Kyoto :

<https://www.youtube.com/watch?v=WGgG3luBRPw>

Anecdotes authentiques sur les Japonais sur les réseaux sociaux

Valérien Simon

En arrivant à Shinjuku, mon portable m'a lâché. N'ayant bêtement pas imprimé de plan, j'ai tourné en rond durant 1 heure en cherchant en vain mon hôtel, l'air sûr de moi. Quand finalement je me suis assis sur ma valise pour souffler, un Japonais est venu me demander si j'étais perdu. Il m'a accompagné jusqu'à mon hôtel, puis m'a payé une bière et, le lendemain, est revenu pour me prêter un boîtier wifi. Qu'on me dise plus jamais que les japonais sont froids avec les étrangers

[J'aime](#) · [Répondre](#) ·  15 ·

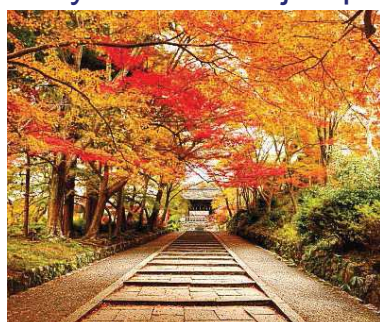
Leila Bensaid ·

大垣女子短期大学

Quand j'étais à Tokyo, mon amie et moi voulions nous rendre à Square Enix mais nous ne savions pas quel métro prendre. Un Japonais nous a vu et nous a demandé si nous avions besoin d'aide, on en a alors profité pour lui demander de nous indiquer le métro à prendre. Mais inquiet il nous a acheté les tickets et nous a accompagné jusqu'aux portes du métro. Il a attendu avec nous et n'est parti qu'une fois que les portes se soient fermées. Il a couru car il devait se rendre à son travail ! J'ai vécu un petit moment au Japon et des instants magiques comme ça j'en ai pas mal :)

[J'aime](#) · [Répondre](#) ·  2 ·

Voici l'été indien à Kyoto : il dure jusqu'en novembre



Le Japon à Paris, adresses en France pour avant ou après le voyage

Expositions, bibliothèque, vidéothèque, manifestations, cinéma, boutique : Maison de la culture du Japon (MCJP). 101 bis, quai Branly, 75015 Paris, métros Bir Hakeim (ligne 6) ou Champ-de-Mars/Tour Eiffel, RER C. Site internet : www.mcjp.fr

Epicerie :

K-Mart 8 rue Ste Anne, 75001 Paris, métros Opéra ou Pyramides

Rayon produits japonais de « Big C », avenue d'Ivry, 75013 Paris, métro Porte d'Ivry ou Tolbiac

Librairie : librairie japonaise Junkudo, 18 rue des Pyramides, métros Pyramides ou Palais-Royal ou Opéra

Wagashi (« pâtisserie japonaise ») : Toraya, 10 rue Saint Florentin, 75 Paris, métros Opéra ou Madeleine

Vêtements décontractés :

Uniqlo : entre autres derrière l'Opéra de Paris, et au Centre Commercial So Ouest, 92 Levallois Perret métro Louise Michel

Restaurants authentiques (mentionnés par le service culturel de l'ambassade du Japon) :

Matsuda, 19 rue St Roch, 75001 Paris, métros Pyramides ou Tuileries

Benkay, hôtel Novotel, 61 quai de Grenelle 75015 Paris, métros Charles Michel ou Bir Hakeim

Naoki, 5 rue Guillaume Bertrand, 75011 Paris . Métro : rue St Maur

Azabu, 3 rue André Mazet, 75006 Paris , métros Odéon ou St Germain des Prés

Boulangerie japonaise :

Aki, 16 rue Ste Anne, 75001 Paris, métros Opéra ou Pyramides